

Auguste Rodin et son oeuvre

Rodin, Auguste

Paris, 1900

Le «Victor Hugo» de Rodin (Louis Sauty)

[urn:nbn:de:hbz:466:1-84392](#)

du génie (1) ? » « Rodin ! l'œuvre de Rodin, c'est l'esprit en rut (2) ! »

Vraiment, il faudrait rappeler toute la critique d'avant-garde de ces dix dernières années, les clairs récits de Gustave Geffroy, les pages émues de Roger Marx, les études de Gabriel Mourey, de Daniel Baud-Bovy, d'Octave Mirbeau, les sincères emballages de Fagus, les aperçus et notes de Raymond Bouyer, de Charles Morice, de Georges Denoiville, de Morhardt, de Mauclair, d'André Fontainas, de Jean Dolent, de Louis Richard ; il faudrait lire ce volume de Léon Maillard dont j'ai cité maints fragments, revenir à celui que publia l'Américain Brouwnel, vers 1888, aux articles du *Studio*, de *The Art Journal*, de toutes les revues françaises ou étrangères. Mais « il est des sujets tels que, lorsque tous en ont prononcé et chacun prononcé tout, tout demeure à dire (3) ».

Que de tempêtes, à chaque production ! Que d'injures, aussi que d'adorations que rien n'a pu détourner ni lasser ! Le passant, trop longtemps satisfait d'une sculpture amidonnée, comprend enfin que tout cela est pour lui. Rodin ne travaille-t-il pas pour la foule, pour la pierre et pour les ans ? Persuadé que l'art surtout constitue l'éducation des multitudes, persuadé aussi que tout ce que nous voyons actuellement dans Paris ne durera pas, et que les membres des statues suivront les corniches qui s'effondrent, il a défié les intempéries par sa physique des matériaux. Les formes de ses groupes sont encloses en des plans géométriques, où elles se soudent, se balancent et s'équilibrent. Voilà pour la durée.

.....

LÉON RIOTOR.

Le « Victor Hugo » de Rodin

Voici réalisé le *Victor Hugo* de Rodin. Lui, le poète, est assis sur le rocher battu des flots de l'exil. Son front colossal arrête d'abord le regard. Ses yeux sont clos. Son attention est toute concentrée en lui-même, il écoute et sa main droite inconsciemment formée en corne recueille les paroles impératives qu'une femme tragique arrivée en coup de vent lui

(1) Ch. Quentin.

(2) Jean Dolent.

(3) Fagus.

jette : c'est la muse vengeresse, la muse de la Satire, de l'Histoire, de l'Épopée.

Le bras gauche, d'un geste ample, écarte comme importune une seconde femme, qui, évincée pour un temps, se penche et pleure : c'est la muse de l'Idylle, des inspirations tendres ou souriantes.

La draperie qui vêt le poète a glissé jusque sur sa jambe droite. Il s'oublie, tout à sa fonction de justicier.

Nous ne saurions quoi admirer le plus de la logique qui a présidé à la conception du *Victor Hugo* ou de l'art qui l'a réalisé, si ces admirations ne se confondaient : l'homme, sa vie, son œuvre, le sculpteur les a évoqués d'un coup en un monument où s'allie à la grandeur simple le calme tragique.

L'homme, il le présente justement à l'époque où il est grandi par le malheur, où, poète, il est arrivé au point de culmination de son génie (car les *Contemplations* et la *Légende des Siècles* datent de l'exil) et il ose le présenter dans sa vérité absolue, nu, comme tout homme l'est devant sa destinée. Pour indiquer les caractères généraux de son inspiration il lui suffit d'opposer les deux muses...

Une constatation s'impose : M. Rodin a conçu et exécuté son œuvre suivant la loi supérieure de l'Art, de tout art digne de ce nom. Après en avoir choisi les éléments avec méthode et discernement, il a cherché leur harmonie (c'est là proprement la mise à point mystérieuse du génie) et dans l'exécution, il a affirmé, selon le procédé qui lui est particulier, ce qu'il jugeait en être les caractéristiques, pour faire concourir le plus intensément possible toutes les parties à l'expression générale.

Le beau, c'est, ô mortels, le vrai plus ressemblant !

C'est une loi de l'art éternel, tout ce que l'on peut invoquer contre elle est misérable.

LOUIS SAUTY.

